

UN INSTITUTEUR DU SUD RECUEILLE LE TÉMOIGNAGE DE PERSONNES EVACUÉES D'UNE COMMUNE DU NORD

— « Renseignements sur l'état des immeubles (incendiés ou détruits, pillés ou épargnés au 11 janvier 1916)

« Parce que les soldats français avaient tués des soldats allemands et brûlé leur automobile, les Allemands se sont vengés sur les deux fermes de M. Crépin Auguste et les ont incendiées. Les maisons pillées sont : le château de M. Farez Camille, la maison de Mme Lourdelle, la maison de M. Magniez Théodore. Toutes les autres étaient épargnées à notre départ du 11 janvier 1916. »

— Renseignements concernant l'alimentation

« Au 11 janvier 1916, la population de Villers-Plouich avait de quoi manger, mais c'était tout juste. On était rationné à ½ livre de pain et ½ livre de pomme de terre par personne et par jour. Le pain coûtait 1 Fr 80 les 4 kilogrammes et c'était l'Amérique qui nous ravitaillait. La viande venait encore d'Amérique et coûtait 2 Fr 80 le kilogramme et la graisse 2 Fr 20. »

— Renseignements concernant l'attitude des Allemands et le moral de la population

« Les habitants étaient maltraités par quelques Allemands. Ceux-ci, à les entendre, faisaient toujours des victoires et les habitants étaient fort découragés. Tous les jours, on se demandait quand est-ce qu'on ne verrait plus les Allemands. On était soumis à leur loi. Avant 6 heures du matin et après 6h du soir, on n'avait plus le droit de circuler. Si les Allemands voyaient de la lumière dans nos maisons, ils venaient nous prendre le pétrole. On n'avait pas le droit de circuler dans le village ; si on se hasardait à en sortir, les patrouilles allemandes tiraient sur nous. C'étaient eux qui faisaient marcher les trains. Ils enlevaient et envoyaient tout en Allemagne, comme les bois, par exemple. Ils ont tout réquisitionné : chevaux, vaches, tombereaux, pommes de terre, etc. On n'avait plus rien du tout. Ils ont fait émission de billets portant le nom des 70 communes envahies ; il n'y avait plus que ceux-ci qui circulaient. »

Telles sont, fidèlement reproduites, les déclarations authentiques données par les personnes ayant quitté Villers-Plouich le 11 janvier 1916 et notamment Mme Debus et Mme Devaux, née Longatte.

Puymaurin, le 20 avril 1916.
L'instituteur. »

Enquête auprès des instituteurs sur les réfugiés durant la Première Guerre mondiale, Archives Nationales.